

Comment peut-on se sentir Argentin?

La grande nation blanche et riche d'Amérique du Sud a découvert en 1983, au sortir du régime des militaires et de la guerre des Malouines contre la Grande-Bretagne, qu'elle appartenait vraiment à l'Amérique latine... Aujourd'hui, les Argentins se débrouillent : les poches vides, ils achètent; chômeurs, ils exercent tous les métiers. Dans ce pays catholique, on s'adonne à la psychanalyse comme à une drogue et on attend encore la loi sur le divorce.



L'Argentine n'est plus ce qu'elle était. La grande nation blanche d'Amérique du Sud, qui, après la dernière guerre, représentait un potentiel économique supérieur à celui du Canada, est en banqueroute. Le pouvoir militaire aujourd'hui déchu a fait reculer cet État au rang des nations sous-développées : industrie à l'abandon, agriculture archaïque. La jeune et fragile démocratie essaie de faire redémarrer le pays, de lui inventer un avenir, de remettre la population au travail. L'argent est devenu l'obsession de tous : des architectes, des ingénieurs et des petits patrons conduisent des taxis; des ouvriers spécialisés ouvrent des micro-boutiques; des fonctionnaires tiennent des étals de légumes; des manœuvres deviennent ferrailleurs. Pablo, un syndicaliste, avoue : « On a trois boulots et c'est seulement comme ça qu'on arrive à s'en sortir. »

En dix ans, le nombre des ouvriers dans le secteur industriel a diminué d'un million. Diana, spécialiste en sécurité nucléaire, confie : « Je gagne l'équivalent de 350 dollars US mais j'aurais besoin de cinq fois plus si je voulais retrouver mon niveau de vie d'avant les militaires. C'est-à-dire posséder une voiture et partir en vacances. » Les procès des militaires tortionnaires qui se déroulent encore actuellement ouvrent un nouveau chapitre dans l'histoire de l'Argentine et ébranlent la société tout entière. Et cependant, certains Argentins se lancent dans une frénétique consommation de gadgets. Le Mundial, en 1978, a fourni



l'occasion de réaliser un vieux rêve : le passage à la télé couleurs. Entre 1980 et 1985, le nombre de téléviseurs a été multiplié par dix. Puis ce furent, avec les cartes de crédit, les accessoires automobiles, les ordinateurs personnels, les Walkman, les magnétoscopes.

Ainsi a-t-on vu se développer ces dernières années des systèmes de financement en cercle fermé. Un groupe de personnes s'inscrit pour l'achat d'un objet convoité et procède à des versements mensuels; une fois par mois, on tire au sort un gagnant. Un système original pour pallier l'absence de crédit. Les yeux tournés vers les États-

Unis et les poches vides, les Argentins se posent sans cesse la question : « Comment devenir modernes sans dépenser beaucoup d'argent? » La frustration collective amène à l'analyse individuelle. On se flatte d'être ou d'avoir été « en analyse » : c'est une marque de distinction.

A 55 ans, Ricardo, né à Tucumán, moustache énorme, est un spécimen parfait du porteño, héritier de tous les mythes (tango, gomina et gaucho). Il se doit d'être triste, machiste, tout à la fois écrivain, journaliste, professeur d'université. On le retrouve invariablement au La Paz, rue Corrientes. Il re-



garde par la fenêtre les encombrements de la rue. Ah, les femmes ! Les femmes sont « ses amies ». Elles semblent pourtant avoir oublié les traditions, la drague persévérante, qui obligeait l'homme à les suivre pendant des cuadras (bloes d'immeubles). Les années de dictature ont forcé au repli dans le couple, dans la famille, le pilier de la société nationale. Contradiction oblige : c'est de cette institution, de sa figure la plus chérie, la mamma, que naîtra la plus forte opposition au régime militaire, avec les mères contestataires de la Place de Mai.

Les jeunes font irruption sur la scène politique et musicale

Après la défaite des Malouines, c'est l'explosion. Des milliers de couples se séparent ou pratiquent l'échangisme. Le « destape », le défoulement, bot son plein. A la recherche de leur identité, les jeunes font irruption sur la scène politique. Mais ils s'expriment surtout à travers leurs musiques, leurs modes vestimentaires, la liberté sexuelle, les bandes. Julio a 26 ans. Cheveux longs, roux, barbe soignée, un Argentin typique, petit-fils de Juifs polonais. Il habite à Rosario, troisième ville du pays, port industriel en crise. Julio a arrêté ses études supérieures. Avec des copains, il a formé un petit groupe de rock, qui a commencé à avoir du succès à l'époque de la guerre des Malouines où l'interdiction de tout chant en anglais a consacré le rock national. Il voit réapparaître le folklore avec Anacrusa et Mercedes Sosa, qui peuvent enfin rentrer au pays. A la recherche de ses sources latino-américaines, l'Argentine s'exprime moins désormais dans le tango que par les zambas, chacareras, ou, à Córdoba, par les cuartetos (sortes de salsas). Les Argentins se déplacent avec leur propre voiture. De grands bals les réunissent par milliers, les vendredis et les samedis soir. Les voilà à la recherche de leur nouvelle identité, sur un air de musique légère.

Dans un bal, une jeune femme ingénieur dit en souriant : « Je ne veux pas être une rescapée ! Je veux être exploratrice. Et c'est pour ça que je vais partir en Patagonie vivre dans une zone pionnière, loin de la vieille Argentine. Je vais renouer avec la tradition de l'immigration. » *Graziella Schneider* □



Tous ces fils d'immigrants espagnols et italiens s'expriment d'abord dans la rue. Que ce soit avec les mères de la Place de Mai qui n'ont cessé de réclamer le retour des disparus (on haut, à gauche), au football sous des graffiti politiques, ou quand il s'agit de clamer (ci-dessus) son amour pour Perón. Lorsque l'actuel président Alfonsín (ci-contre) veut mobiliser les Argentins pour la démocratie, il est flanqué d'un symbole national : le gaucho.

Passion latine pour le sport et la politique